

I. JEHRANE¹, M. BOURHAFOUR², A. MEFTAH¹, I. RAHMOUNE¹, A. BENIDER², H. FILALI¹

¹ laboratoire de pharmacologie et toxicologie clinique, CHU Ibn Rochd, FMPC, Casablanca, Maroc

² service d'oncologie médicale, CHU Ibn Rochd, Casablanca, Maroc

Introduction

Les complications cutanéomuqueuses sont probablement celles qui engendrent le plus de notification et de consultations de la part des patients mis sous traitement par chimiothérapie. L'objectif de notre série est de mettre le point sur le taux des effets indésirables cutanéomuqueux des agents anticancéreux notifiés, tout en soulignant la prise en charge particulière de ces atteintes.

Matériel & méthodes

Il s'agit d'une étude prospective descriptive étalée sur 6 mois (d'Août 2018 à Janvier 2019) basée sur la collection des effets indésirables induits par la chimiothérapie conventionnelle et les agents anticancéreux ciblés survenus chez les patients du service d'oncologie médicale du CHU Ibn Rochd de Casablanca.

Résultats

Durant cette période, 90 cas d'effets indésirables chimio-induits ont été colligés. L'âge moyen de la population est de 50 ans, avec un maximum de 72 ans et un minimum de 17 ans (figure 1). Le sex ratio de 0,34 avec une prédominance féminine (74,2%) (figure 2).

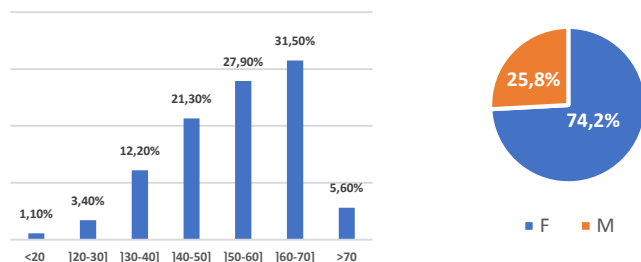


Figure 1: répartition des tranches d'âge des patients

Figure 2: sexe des patients

64,1% des patients ayant développés des effets secondaires cutanéomuqueux sont suivis pour un cancer de sein (figure 3). Les protocoles de chimiothérapie administrés sont représentés par le graphique (figure 4).

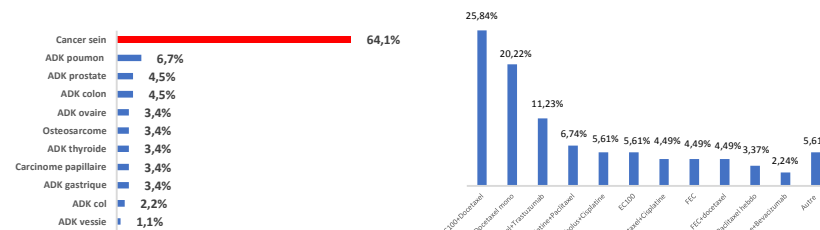


Figure 3: Représentation des diagnostics des patients

Figure 4: Représentation des protocoles utilisés

60,6% des effets indésirables survenus sont des effets cutanéomuqueux (figure 5). Ces derniers sont représentés par le syndrome main-pied dans 30,90% des cas, suivis par les mucites dans 23,63 % des cas, et de rash maculo-papuleux dans 21,81% (figure 6).

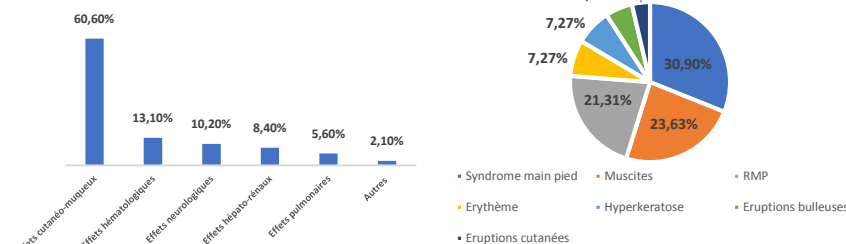


Figure 5: Répartition des EIM développés

Figure 6: Répartition des effets cutanéomuqueux

Les taxanes ont été incriminés dans 34,90% des cas (docetaxel : 30,87%, paclitaxel : 4,03%), suivis des anticorps monoclonaux dans 12,75% (trastuzumab : 8,05%, les sels de platine dans 11,41% des cas et les inhibiteurs de tyrosine kinase dans 5,37% (sorafenib : 4,03% et imatinib : 1,34%) (figure 7).

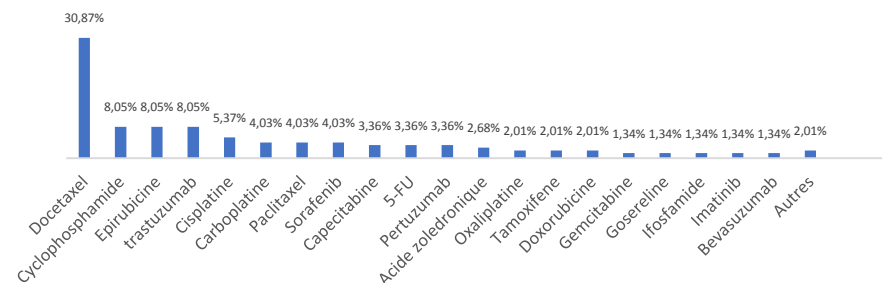


Figure 7: Répartition des médicaments en fonction de leur incrimination

Discussion

- Tous les médicaments sont susceptibles d'avoir des effets indésirables, en particulier muqueux, cutanés, et unguéaux. Les chimiothérapies n'échappent pas à la règle, lorsque plusieurs médicaments sont prescrits ensemble le risque de survenue d'effets indésirables est augmenté, et il est parfois difficile d'identifier la molécule en cause. [1]
- Les effets indésirables des chimiothérapies sont fréquents, mais non constants, habituellement dose-dépendants, mais pas toujours. [1]
- Dans notre série, les taxanes viennent au sommet des médicaments incriminés dans la survenue des effets cutanéomuqueux. En effet, selon une étude prospective de 2 ans incluant 180 cas traités par taxanes, la toxicité des taxanes a été démontrée dans 70 % des cas. Elle est notée après la quatrième cure, et augmente avec le nombre de cycles. La réaction la plus fréquente est le syndrome mains pieds, suivi par la photosensibilité et l'hyperpigmentation faciale. La sévérité des réactions a augmenté avec le traitement ultérieur au docétaxel chez près de 80 % des patients ayant eu des cycles répétés. [2]
- Les thérapies ciblées anticancéreuses ont comme atout d'être spécifiquement dirigées contre les cellules tumorales et donc d'être moins toxiques que les chimiothérapies traditionnelles. Cependant les toxidermies sont fréquentes avec ces molécules et parfois responsables de diminution de doses voire d'arrêt thérapeutique définitif. [3]
- L'imatinib induit un rash cutané souvent modéré, plus fréquent à doses élevées mais pouvant survenir à doses plus faibles, de manière précoce ou plus tardive. Sa fréquence se situe entre 10 à 67 % des patients. [4]
- Le sorafenib est responsable dans au moins un tiers des cas de syndromes main-pied avec une présentation différente de la forme classique observée avec d'autres chimiothérapies comme capécitabine, 5fluorouracile, doxorubicine ou les taxanes. [4]

Bibliographie

- [1] N. Auffret ; Complications cutanées des chimiothérapies ; La Lettre du Cancérologue - Vol. XVI - n° 9 - novembre 2007
- [2] K. Moustaid 10 Eljoui 15 Eloudi 2H Baybay 1F - Z Mernissi ; Toxicité cutanée des taxanes ; Annales de Dermatologie et de Vénérologie ; Volume 145, Issue 12, December 2018, Page S155
- [3] C. Gary, F. Brunet-Possenti, I. Zaza, C. Fite, V. Descamps, D. Kottler, P. Hammel, L. Descamps ; Toxidermies aux thérapies ciblées : savoir persévérer ; ADF 2018
- [4] M. Deslandres, V. Sibaud, C. Chevreau, J.P. Delord ; Cutaneous side effects associated with epidermal growth factor receptor and tyrosine kinase inhibitors ; Annales de dermatologie (2008) hors série 1, 16-24